

SOCIETE

# La tentation populiste

**Evoqué dans tous les médias et pourtant mal défini, le populisme fait l'actualité. Ce phénomène opportuniste séduit de nombreux électeurs à coups d'idées-chocs. Le populisme agit comme une infection dans les esprits, y répandant la peur : peur des élites, peur de la dégringolade sociale, peur de l'autre. Pour le combattre, il faut le comprendre.**

« Je veux être le candidat du peuple, le porte-parole du peuple,  
de tous ceux qui en ont assez qu'on les mette de côté. »

Nicolas Sarkozy

« La droite de la droite dans la rue », titrait un quotidien le 19 avril dernier.<sup>1</sup> L'article décrit une scène habituelle en période de campagne électorale : les militants d'un parti distribuant des feuillets pour promouvoir leurs couleurs... Anecdotique ? Pas si l'on s'attarde sur ces phrases apparemment anodines : « on n'est pas racistes, pas du tout, les étrangers qui s'intègrent, rien à dire, mais les autres... C'est à eux à s'adapter à nos valeurs, pas le contraire. [...] Alors ceux qui viennent pour profiter du système, se servir au buffet de la sécurité sociale, ça suffit ! » Et d'enchaîner sur les problèmes d'insécurité, comme si ces questions étaient automatiquement liées.

Droite de la droite, droite radicale, droite populiste... Autant de qualificatifs imprécis, en particulier le dernier : populiste. Cet adjectif « à la mode » cache un phénomène d'autant plus dangereux qu'il est mal défini.

Qu'est-ce que le populisme ? Ce concept n'est pas seulement ambigu, c'est un réel « fourre-tout », d'une part en raison de son évolution à travers le temps, et d'autre part à cause de son usage intempestif dans les médias.

Néanmoins, d'après Dominique Reynié, on peut clairement identifier « un nouveau phénomène populiste, contemporain et propre aux pays européens. » L'auteur du livre *Les nouveaux populismes* en décline les caractéristiques suivantes : opposition entre le « peuple » et les « élites » ; xénophobie ; nationalisme ; euroscepticisme ; opportunisme programmatique ; démagogie ; chef charismatique.<sup>2</sup>

Prenons le temps de détailler quelques signes distinctifs :

- 1) Les populistes prétendent parler au nom du « peuple », présenté comme une entité homogène, majoritaire et travailleuse, par opposition à une « élite » minoritaire et profiteuse, pour ne pas dire parasitaire.<sup>3</sup> Ils se veulent la seule voix authentique de ce peuple silencieux, ignoré et délaissé par les hautes sphères. La polarisation entre les « élites » et le « peuple » se fonde, non pas sur des idées, mais sur des images : des images suffisamment floues pour y inclure à peu près tout, au gré des circonstances.
- 2) Un leader populiste est rassembleur ; c'est un porte-drapeau qui unifie ses partisans. Surtout, c'est une figure médiatique qui se distingue par son franc-parler. Les médias sont attirés par les personnalités charismatiques

<sup>1</sup> COPPI D., « La droite de la droite dans la rue, demain dans les urnes ? », *Le Soir*, 19/20/21.04.2014, p. 8.

<sup>2</sup> REYNIÉ D., *Les nouveaux populismes*, Fayard, « Pluriel », 2013, pp. 24-29.

<sup>3</sup> JAMIN J., « Image du peuple, image de l'élite », *Politique*, consulté sur <http://politique.eu.org/spip.php?article2473>.

et manquent rarement l'occasion de braquer leurs projecteurs sur ces leaders qui, eux, profitent en plein des lois de l'information pour diffuser leurs slogans, le plus souvent sans analyse de fond sur les propositions en jeu.<sup>4</sup>

- 3) Le discours populiste s'appuie sur une rhétorique caricaturale, simplifiant à outrance les enjeux. Crise économique, insécurité, chômage... Tout est vidé de subtilité et souvent réduit à une vision duale du monde : peuple/élite, travailleurs/profiteurs, nation/Europe, autochtones/immigrés...
- 4) Cette présentation simpliste exacerbe la concurrence inhérente à la société et au système économique. Mais les populistes creusent ces plaies et nourrissent les peurs des citoyens, en particulier les personnes fragilisées.

### **NUAGES NOIRS SUR LE CIEL BLEU ÉTOILÉ EUROPÉEN**

Front national (France), Jobbik (Hongrie), Mouvement 5 Étoiles (Italie), Union démocrate du centre (Suisse), Parti de la liberté (Pays-Bas), Aube dorée (Grèce)... Voici quelques exemples de partis représentatifs de la vague populiste en Europe.

En Belgique, l'archétype de cette mouvance est la N-VA (Nouvelle alliance flamande) de Bart De Wever. Mais il est intéressant de pointer du doigt la montée, en Wallonie, du Parti populaire (PP) présidé par Mischaël Modrikamen. Le PP reprend à son compte toutes les caractéristiques de cette tendance politique : représenté par une figure médiatique (Luc Trullemans, ancien présentateur du bulletin météo), il se définit comme un parti « de rupture », soucieux des préoccupations du peuple, au point de s'être réapproprié le journal du même nom, *Le Peuple*. Ses chevaux de bataille : « contrôle » de l'immigration, fin de « l'impunité » criminelle, réduction des impôts et des dépenses publiques.

## **A. POPULISME ET EXTRÊME DROITE**

Populisme et extrême droite ne sont pas synonymes – de nombreux politiques de tous bords ont adopté des attitudes ou des propos de type populiste –, mais il en est souvent une caractéristique marquée. C'est ce que relève le Réseau européen contre le racisme (ENAR). Il pointe en effet le populisme comme l'une des trois caractéristiques principales des partis d'extrême droite en Europe, avec l'autoritarisme et le « nativisme » (combinaison de nationalisme et de xénophobie).<sup>5</sup>

Le danger pour la démocratie est réel, car le ton séducteur du populisme (qui trouve une belle caisse de résonance dans l'actualité médiatique), ce discours habile, sans langue de bois, n'est qu'une adaptation d'un refrain agressif, qui nous rejoue – mais sur un autre tempo – le même air visant à diviser plutôt qu'à unifier, à briser plutôt qu'à valoriser !

<sup>4</sup> Lire à ce sujet l'analyse de Vivre Ensemble Éducation : *Médias : la démocratie en mal d'information*.

<sup>5</sup> ENAR, *Les partis d'extrême droite et leur discours en Europe : un défi de notre temps*, Bruxelles, 2012, p. 3.

Le fonds de commerce de l'extrême droite populiste (ou du populisme d'extrême droite, au choix) reste encore et toujours la stigmatisation de l'étranger : en particulier les musulmans et les Roms. Bien qu'il soit caricatural, qu'il se fonde sur des mensonges et qu'il incite souvent à la haine, ce leitmotiv percole dans toutes les strates de la société. Exemple typique : prétendre que des immigrés voudraient imposer leur mode de vie et ne feraient aucun effort pour s'intégrer à *notre* culture, à *nos* usages... comme s'il s'agissait là de réalités monolithiques, figées !

La crise économique, les inégalités, additionnées au manque de vision sociale des instances de l'Union européenne, ont aiguisé une autre arme de ces mouvements : l'euro-scepticisme, pointé du doigt par l'ENAR comme une donnée pouvant « constituer un facteur de réussite future pour cette famille politique.<sup>6</sup> »

Plutôt que de virer vers des politiques constructives pour la cohésion sociale, les partis dits démocratiques adoptent de plus en plus les accents populistes de leurs rivaux d'extrême droite. Encore que le terme « rivaux » ne soit plus tout à fait adéquat : les partis d'extrême droite sont de moins en moins infréquentables, et pour cause, beaucoup de leurs idées s'infiltrent dans les programmes des autres couleurs politiques<sup>7</sup>, quand on ne les associe pas directement au gouvernement.

Beaucoup d'analystes s'accordent pour dire que le vote d'extrême droite n'est pas uniquement un vote de rejet, inspiré par l'inertie des partis habitués au pouvoir. Sa persistance dans le temps en fait un réel phénomène de société.

### GAUCHE CAVIAR

La montée des populismes d'extrême droite coïncide avec une désaffection vis-à-vis des partis de gauche. La social-démocratie apparaît désormais comme un modèle usé, tandis que la gauche revendicatrice a pratiquement disparu depuis la chute du mur de Berlin.

Redoutant d'être qualifiés de « radicaux », voire, encore, de « communistes », les politiques dits « de gauche » ont peu à peu renoncé au plaidoyer progressiste, se bornant à défendre certains acquis sociaux mais sans proposer de vision sociétale face aux défis actuels : la mondialisation, l'évolution démographique d'une Europe vieillissante et, bien sûr, les crises économiques et environnementales. Pour Dominique Reynié, la gauche de gouvernement a précipité sa propre ruine, en se bornant à n'être qu'une « expression adoucie des partis de droite<sup>8</sup> ».

<sup>6</sup> ENAR, *ibidem*.

<sup>7</sup> Ce fut l'une des clés du succès de M. Sarkozy, élu président de la République en France en 2007, en se réappropriant des thèmes monopolisés jusqu'alors par le Front national.

<sup>8</sup> REYNIÉ D., *op. cit.*, p. 61.

Les mutations de la société vers un modèle individualiste et méritocratique – y compris chez les plus modestes – ont accentué la tendance et déplacé les regards vers d'autres enjeux. Désormais, « la ligne de fracture économique passe moins entre privilégiés et pauvres, capitalistes et ouvriers, davantage entre salariés et "assistés", Blancs et "minorités", travailleurs et fraudeurs.<sup>9</sup> » Le déclin de la gauche, sur les terrains qui étaient les siens, a fait le lit de l'extrême droite, qui se targue d'être la seule voie alternative.

Et le populisme de gauche ? D'après Dominique Reynié, « le populisme ne prend pas d'ampleur s'il ne mobilise pas la dimension nationaliste ou identitaire. [...] Si les populistes de gauche rencontrent un certain succès, voire sont capables d'un véritable triomphe, c'est à la condition d'adopter la dimension identitaire du populisme, c'est-à-dire à la condition de passer à droite.<sup>10</sup> »

## B. POPULISME ET RACISME

Dans une société où fleurissent les réseaux sociaux virtuels, beaucoup de gens se trouvent en manque de lien social, et en particulier en manque de lien avec d'autres secteurs d'activités, d'autres milieux de vie, d'autres cultures. De fait, nombre de préjugés se fondent avant tout sur une méconnaissance de l'autre. Cette absence de contact accentue la distance entre le cercle restreint du « nous », et les autres, « eux ». De cette ignorance naissent les stéréotypes. Ces stéréotypes créent des soupçons, des doutes, qui peuvent déboucher sur un sentiment de menace, pour aboutir à de la peur. La peur du « eux ».

« Eux », dans le discours populiste, ce sont les « élites corrompues » qui ne connaissent rien de la vraie vie ; ce sont tous les « assistés » qui vivent aux crochets des « honnêtes travailleurs » ; ce sont les étrangers, qui viennent profiter des « largesses » de notre sécurité sociale tout en gangrenant notre mode de vie...

La peur des étrangers – la xénophobie – est une source du racisme. Cette peur alimente une distanciation. Ceux qui se sentent menacés en viennent non seulement à tolérer cette distanciation, mais aussi à la souhaiter, car elle ne paraît plus si honteuse dans un climat de défiance. Elle paraît d'autant moins gênante que les populistes ont trouvé des manières originales de l'exprimer, comme en proposant la « préférence nationale », principe suivant lequel l'emploi ou les aides sociales seraient accordés en priorité aux nationaux. Dans un contexte de crise, cela fait mouche ! Marine

---

<sup>9</sup> HALIMI S., en préface de l'ouvrage de FRANK T., *Pourquoi les pauvres votent à droite*, Agone, Marseille, 2013.

<sup>10</sup> REYNIÉ D., p. 40.

Le Pen en est consciente quand elle affirme : « Dans cette période difficile, le peu qui existe doit d'abord profiter aux nôtres !<sup>11</sup> »

Le plus grave, c'est que ces attaques contre l'égalité humaine ne sont plus présentées comme telles. Les populistes se sont « dé-diabolisés » en s'érigeant en défenseurs des us et valeurs européens authentiques. Ils « recyclent leur rejet de l'immigration et de l'islam en un combat pour l'égalité homme-femme, pour la liberté d'opinion, pour la laïcité, pour la liberté sexuelle. Inversant les rôles définis aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, ils se présentent comme les défenseurs de la démocratie et des libertés individuelles.<sup>12</sup> »

#### DU NOIR AU BLEU MARINE

Ce virage, dans le chef de l'extrême droite traditionnelle, a été particulièrement marquant en France, lors du passage de témoin entre Jean-Marie Le Pen, leader historique du Front national, et sa fille Marine.

Alors que le FN du père se montrait agressif, dans ses accents fascistes, antisémites, réactionnaires, celui de la fille se montre sous un jour positif, en protecteur des valeurs républicaines (liberté individuelle, laïcité, égalité hommes/femmes). De ce fait, il élargit son potentiel électoral. Marine Le Pen, plus modérée que ne l'était Jean-Marie, argumente aussi sur d'autres thèmes : l'enseignement, les retraites, la fiscalité, l'emploi, la mondialisation, l'Europe.

Un changement de ton en avant-plan, certes, mais le fond du décor reste le même, comme le démontre ce slogan prononcé à Nice, le 11 septembre 2011 : « *La solidarité nationale doit être réservée aux nationaux.*<sup>13</sup> »

### C. POPULISME ET PAUVRETÉ

L'extrême droite populiste trouve un terrain fertile au sein des populations appauvries, c'est un fait historique. Ce qui est neuf, c'est son succès au sein des classes moyennes ; succès dû en partie à la peur du « déclassé<sup>14</sup> », à savoir le basculement vers les classes populaires ou considérées comme inférieures. Cette angoisse concerne non seulement le patrimoine matériel, mais aussi le patrimoine culturel. En d'autres termes, les gens ressentent une menace, non seulement vis-à-vis de leur *niveau de vie*, mais aussi de leur *mode de vie*.<sup>15</sup>

<sup>11</sup> MESTRE A., [http://www.lemonde.fr/politique/article/2011/09/12/marine-le-pen-reprend-son-breviaire-anti-immigres\\_1570804\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2011/09/12/marine-le-pen-reprend-son-breviaire-anti-immigres_1570804_823448.html), consulté le 29.04.2014.

<sup>12</sup> REYNIÉ D., p. 46.

<sup>13</sup> MESTRE A., *op. cit.*

<sup>14</sup> REYNIÉ D., p. 63.

<sup>15</sup> REYNIÉ D., p. 37.

La force populaire de Marine Le Pen traduit la volonté de résister à ces changements, perçus comme des pertes : elle saisit au bond la balle de la colère citoyenne, fustigeant l'Union européenne, taçant les banques et les marchés, puis rejetant encore et toujours l'immigration ; elle s'adresse à tous, toutes classes confondues, par-delà le clivage gauche/droite. Par ce discours à la fois social et radical, elle exploite au mieux la paupérisation de la société, et mieux encore la peur suscitée par la crise.

Bart De Wever ne fait rien d'autre, quand il dresse la Wallonie et la Flandre l'une contre l'autre. Assisté/travailleur, immigré/natif, Wallon/Flamand... Diviser pour mieux régner : la vieille stratégie fait toujours recette. Sur la base de clichés, l'idée est de rassembler les électeurs autour de slogans faciles à comprendre, répétés à tout bout de champ. En substance, le message est le même : *si vous tenez à votre prospérité, à votre mode de vie, tenez-vous à l'écart des envahisseurs et des profiteurs...*

La pauvreté est donc l'arme la plus affûtée à disposition des populistes. Non pas parce que les personnes appauvries seraient plus sensibles à leur discours – encore que le dénuement les rendent peut-être moins vigilantes – mais parce que la précarité, et surtout l'inégalité, mettent en relief la stratification de la société. *Si vous ne voulez pas chuter d'une strate à l'autre, si vous ne voulez pas perdre un niveau... rejetez ces élites, ces partis corrompus, ces immigrés qui vous tirent vers le bas... Nous sommes la solution à ce fléau, nous sommes les seuls à dénoncer ce système et à défendre les vraies valeurs du peuple...*

## D. DÉSAMORCER LA BOMBE

« Notre première tâche est d'éradiquer la pauvreté et d'assurer une meilleure vie à tous. »

Nelson Mandela

Les résultats des récentes élections le démontrent : oui, notre société court un réel danger. Le marasme, la méfiance, la rivalité, les inégalités, les injustices, sont autant d'épées de Damoclès qui menacent la cohésion sociale... et se traduisent par des percées extrémistes dans les urnes. Mais la peur n'est pas bonne conseillère. Pour réagir, il faut refuser les solutions faciles et les slogans réducteurs ; il faut prendre le temps de bâtir sur des fondations solides.

C'est pourquoi nos systèmes éducatifs doivent être revus, non pas pour les « adapter au marché du travail », mais plutôt pour que l'école devienne un laboratoire du vivre-ensemble. Pour que chacun reçoive sa place dans le monde adulte, on ne pourra continuer sur la voie du « mérite individuel » ; un virage à 180° s'impose, vers une société du **bien-être collectif**. Les tensions, voire les violences existantes dans les écoles, dès les maternelles, témoignent de l'urgence du problème ! Beaucoup d'enseignants et de directions se penchent sur la question et font appel à des associations. Par

exemple, l'AMO J4, à Braine-le-Comte, réalise de nombreuses animations en classe, pour travailler le respect mutuel dans un espace commun.

La **participation citoyenne** est une autre clé. La participation de tous, ensemble ! Là encore, le tissu associatif regorge d'exemples pour mettre en valeur la citoyenneté. Mais on ne pourra faire l'impasse sur la sphère politique, au sens institutionnel du terme. Les médias doivent redonner aux élections leurs lettres de noblesse : à savoir, participer à la construction de la société – et non pas se gaver de slogans et de shows télévisés ! Cela implique l'existence – ou le retour – d'une information qui joue son rôle de quatrième pouvoir, en dehors de contraintes économiques.

Enfin, malgré la surabondance de réseaux sociaux et autres forums virtuels, les citoyens manquent cruellement de lien social. Ce vide nourrit l'incompréhension, la méfiance et les divisions. Heureusement, on peut distinguer parmi les multiples initiatives de la société civile, des milliers de réseaux et de plateformes ; autant de lieux qui permettent la rencontre et donc, de **dépasser les différences et les intérêts particuliers** pour se rassembler. La lutte contre les populismes comme la lutte contre la pauvreté – le deux vont de pair – ont besoin de ces espaces d'échange et d'objectifs partagés.

## CONCLUSION

La mythologie nous enseigne que le chant des sirènes mène les navires au naufrage. De même, la montée en puissance des populismes, en dépit de leurs discours rassembleurs, ne promet rien de bon... sauf à saisir l'ampleur des défis qui nourrissent le phénomène. Une société ne peut prospérer si elle est gangrénée par des relents extrémistes et xénophobes.

Nos dirigeants sont appelés à prendre leurs responsabilités, et à se souvenir qu'ils sont élus pour œuvrer, non pas au profit d'intérêts particuliers, mais pour le bien commun. Les organisations de la société civile doivent, elles aussi, valoriser l'intégration et la participation de tous, plutôt que céder à la facilité des rapports de force. Enfin, à chacun et à chacune de rester vigilant... quitte, si la tentation d'écouter les sirènes est trop forte, à s'attacher à un mât en se fiant au reste de l'équipage.

Renato Pinto



Disponible sur [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Contact : [info@vivre-ensemble.be](mailto:info@vivre-ensemble.be)  
02 227 66 80



Avec le soutien de la

FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES